

OBSERVATIONS SUR LES MONUMENTS FUNERAIRES
des Antanosy Avaratra et les poteaux commémoratifs
du village d'Antsary

par

PIERRE VERIN

Partout à Madagascar les monuments funéraires apportent au paysage de chaque région un trait original : l'Imerina a ses tombeaux de pierres, de latérite, de briques et de ciment, peu ornés il est vrai, mais solides témoignages du confort que l'on entend assurer aux défunts;

Au Betsileo, les humbles édifices cubiques de pierres sèches cèdent de plus en plus la place aux somptueuses imitations en ciment de l'Imerina;

A la côte ouest, les Sakalava... « lèguent et délèguent »... (aux morts)... « des images de bois qui, aux quatre coins de l'ultime propriété, montent une garde dont ne viendront à bout que les « intempéries » (2) (a). Plus au sud, on observe chez les Mahafaly et les Tandroy, les vastes parallélépipèdes de pierres sèches surmontées de bucrânes et d'*aloalo* qui, lorsque la modernisation survient, se muent en constructions géométriques cimentées et se revêtent sur leurs parois de plaisantes peintures polychromes. L'Est et le Sud-Est font exception : les défunts reposent dans des abris sous-roche ou dans des fosses collectives *kibory* isolées dans leur bois sacré; on n'accède à ces dernières demeures qu'aux enterrements, mais comme la communication avec les défunts demeure nécessaire, les rites de passage autres que les inhumations sont célébrées auprès des pierres levées. Ainsi que l'a montré S. Raharijaona « ... la

(a) Les chiffres renvoient aux publications indiquées à la fin de cette étude.

fonction du tombeau est de contenir le corps, celle de la pierre levée consiste à être le support de l'esprit du mort. La pierre levée constitue l'asile assigné à l'esprit pour l'empêcher d'errer » (3, p. 24).

Il importe donc peu si le tombeau et les pierres levées sont séparés par de grandes distances; ce qui est précisément le cas pour les monuments funéraires du pays des Antanosy-Avaratra situé au Nord de Fort-Dauphin (*b*). On y note d'une part, les sépultures collectives *kibory* installées à l'abri des regards et dont l'accès est interdit en temps normal, d'autre part, des groupes de pierres levées vénérées par tous et qui font encore souvent l'objet d'un culte. Cette dichotomie souffre cependant une complication, puisque jadis, selon Decary, il se trouvait au voisinage des *kibory* « de hauts madriers sculptés et effilés » (2, p. 205) sur lesquels étaient cloués des bucrânes. La connaissance de la situation post-mortem attribuée aux défunts en Anosy est encore trop imprécise pour affirmer si ces madriers sculptés au voisinage des *kibory* constituent ou non un autre reposoir pour le « double » comme le sont les pierres commémoratives (*vatolahy*) qui se dressent bien en vue par groupe de plusieurs dizaines auprès des voies de passage et sur les collines (photo 1). Là, les pierres des personnages les plus considérables et celles des Hommes, en général, ont de 3 à 6 mètres de hauteur; elles dominent les pierres des femmes et des enfants dont certaines ne dépassent pas 40 cm. Ces *vatolahy* de toutes tailles ont été détachées dans des affleurements gneissiques à l'aide de feux qui ont fendu la roche; plusieurs d'entre elles présentent d'ailleurs encore une face noircie. Leur érection et leur transport représentaient une dépense socio-économique qui s'accommodait mal des circonstances socio-économiques actuelles; mais surtout l'emploi du ciment permet maintenant d'ériger plus facilement de coquettes stèles et la modernisation en ce sens des pierres commémoratives déjà notée par Decary, il y a une trentaine d'années, s'est poursuivie d'une manière continue. Il n'est pas rare de voir aujourd'hui, outre les ensembles composés uniquement de pierres levées gneissiques, d'autres mixtes où viennent se juxtaposer les stèles cimentées; enfin, apparaissent des groupements de stèles sans *vatolahy* traditionnelles (*c*).

La transposition technologique n'abolit pas la hiérarchie respective des défunts toujours représentée par des stèles de

(*b*) L'étude des monuments funéraires des Antanosy-Avaratra a pu être entreprise lors d'une mission du Département des Sciences Historiques dirigée par M. Pierre GAUSSIN, directeur de ce département.

(*c*) Pour des raisons encore inexpliquées, certaines stèles gneissiques sont taillées en escalier (cf. photo 3). Certains escaliers de bois utilisés pour accéder aux greniers surélevés ont été abandonnés auprès des monuments commémoratifs de pierres levées.

hauteurs inégales. Aujourd'hui, les Antanosy-Avaratra inscrivent fréquemment le nom et la date de décès du défunt sur le monument commémoratif, ce qui fait croire aux voyageurs pressés et peu avertis que la dépouille gît tout auprès.

La modernisation se double peut-être d'une atténuation des cultes réservés aux pierres commémoratives. Nous n'avons pas remarqué sur les stèles en ciment marquées d'une croix les traces de graisse de zébu qui enduisent les sommets de certaines pierres levées gneissiques (photo 4). Les brûle-parfums sont également absents auprès de ces monuments christianisés; seule la rambarde de bois ornée de bucrânes subsiste sans changement sur le pourtour des ensembles de *vatolahy* modernisées. Il arrive toutefois que pour satisfaire à des nécessités de prestige, les vivants se procurent aux lieux d'abattage de Fort-Dauphin, des cornes de zébus qui viennent compléter la série des bucrânes installés lors des cérémonies où prennent place les sacrifices.

Dans le foisonnement des pierres levées surgissent occasionnellement des mâts de bois sculptés. Ces mâts portent à leur sommet une pointe à quatre pans frangés surmontés d'un motif stylisé de poterie ou d'oiseau (photo n° 2). Plus bas, un crocodile incurve la souplesse de son corps sculpté en relief tout autour du fût. Ces sculptures sont l'œuvre d'un Antanosy nommé Fesira, mort aujourd'hui et qui ne paraît pas, malheureusement, avoir laissé de disciples. Cet artiste est également l'auteur des extraordinaires sculptures que l'on peut encore observer près du village d'Antsary au km 471,5 de la grande route du Nord. C'est probablement le même monument funéraire que celui appelé par Decary « tombeau dit de Ramaria, non loin de Ranopiso » (1, p. 208), encore qu'il s'agisse plutôt d'un monument commémoratif que d'un tombeau (photo 5). Le visiteur a d'abord son attention attirée par un extraordinaire poteau qui porte trois étages de personnages. Au sommet, une barque dont l'allure rappelle une représentation de sculpture romane contient huit navigateurs en train de ramer que dirige un timonier tenant son gouvernail (photo 6). La scène évoque un accident survenu en 1928 au cours d'opérations de déchargement d'un navire dans le port de Fort-Dauphin qui coûtèrent la vie à deux Antanosy dont un appartient à la famille propriétaire du monument commémoratif. Les corps des deux victimes ne furent jamais retrouvés et l'on comprend que dans son désarroi la famille ait voulu commander au sculpteur le plus réputé une œuvre qui perpétuerait le souvenir du défunt et peut-être aussi offrirait un lieu de séjour à son « double ».

Dans la partie centrale de ce fût sculpté, une joueuse de *valiha* (photo 8) fait profiter de ses talents deux compagnes figées dans un recueillement attentif. On est frappé de la pré-



cision avec laquelle Fesira a reproduit la coiffure traditionnelle et l'ornement frontal *felana* de la musicienne. Il a ainsi préservé pour la postérité une documentation ethnographique fidèle. Ce souci d'exactitude se retrouve d'ailleurs dans le personnage du bas qui porte un bagage comme en transportaient les émigrants Tanosy d'autrefois.

Du côté Nord-Ouest se dresse sur le sommet d'un fût une digne paroissienne, son chapelet en sautoir et un livre de messe à la main (photo 7). Ses pieds surmontent un homme aux prises avec un crocodile, scène commune dans la représentation plastique malgache, mais que le sculpteur sort de l'ordinaire grâce à la vigueur avec laquelle il présente les antagonistes aux prises.

La partie Sud-Est de l'ensemble s'orne d'une effigie humaine nue dégagée de la masse du bois et traitée dans le style des plus archaïques statues Sakalava que nous connaissons (photos 9 et 10). Avec le poteau central aux étages superposés de scènes de la vie courante et la représentation de la pieuse chrétienne, elle forme le troisième élément d'un tryptique hétérogène où « l'ancien et le moderne, le païen et le chrétien, se confondent dans un singulier mélange » (1, p. 208).

Cette impression de syncrétisme est d'ailleurs renforcée par la présence simultanée d'un mât porte-bucrânes au sommet à quatre pas, d'une croix de bois et de *vatolahy* en ciment.

Il semble que le temps (ou le changement des croyances) ait apporté des modifications puisque « le mât à trois étages garni d'oiseaux symboliques » (Decary, photo 126) n'existe plus aujourd'hui. En revanche, lorsque ce chercheur effectua ses observations le monumental poteau sculpté aux trois étages de scènes n'avait pas encore été érigé; comme celui-ci date d'une ou deux années après 1928, il faut assigner à la statue de la paroissienne (sans doute Ramaria) un âge un peu antérieur; quant à l'effigie nue taillée au sommet d'un tronc, elle est indubitablement la plus ancienne. Nul ne sait si elle a été elle aussi l'œuvre de Fesira; elle est à coup sûr contemporaine des statues funéraires « archaïques » du pays sakalava auxquelles elle ressemble singulièrement. Il ne s'agit peut-être pas d'une simple coïncidence puisque certaines œuvres funéraires de la région de Morondava ont été créées par un Antanosy émigré du nom de Tsvilola, artiste de renom avec lequel il n'a pas encore été possible d'entrer en contact « car il voyage selon un itinéraire que lui dicte la construction ou la réparation des tombeaux » (2). Certaines des œuvres de Tsvilola ainsi que celles d'autres sculpteurs inconnus du pays sakalava ont pu être préservées de la destruction et tirées de l'oubli, grâce à la compréhension éclairée de M. Laurent Botokeky, ministre de l'Éducation nationale, et au dévouement d'habitants de la région de Morondava soucieux que ces précieux vestiges demeurent

rent à jamais dans les collections du Musée National d'Art et de Civilisation. Souhaitons qu'une action analogue puisse être entreprise pour sauver sur place ou mettre à l'abri les statues de Fesira et de ses prédécesseurs afin que les générations futures ne nous blâment point d'avoir laissé, par une négligence coupable, s'anéantir des œuvres prestigieuses, unique et irremplaçable témoignage d'une époque artistique.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) DECARY R. — La mort et les coutumes funéraires à Madagascar, Paris, 1962.
- (2) MALLET R. — L'art Sakalava, préface du Catalogue édité à l'occasion de l'exposition ouverte en février-mars 1963, Tananarive, 1963.
- (3) RAHARIJAONA S. — Les pierres levées à Madagascar, Revue de Madagascar, 4^e trimestre 1962, nouvelle série n^o 20, pp. 17-30.

TABLE DES PHOTOGRAPHIES

1 — Groupe de pierres levées près de MAHATALAKY	<i>Cl. G. Jacob</i>
2 — Mât funéraire à 4 pans	<i>Cl. D. Laurens</i>
3 — Stèle gneissique taillée en escalier	<i>Cl. G. Jacob</i>
4 — Pierre levée enduite de graisse de sacrifice	<i>Cl. G. Jacob</i>
5 — Monument funéraire d'ANTSARY	<i>Cl. P. Verin</i>
6 — Les nautoniers	<i>Cl. P. Verin</i>
7 — Ramaria la paroissienne	<i>Cl. D. Laurens</i>
8 — Joueuse de valiha	<i>Cl. P. Verin</i>
9 — Effigie humaine ancienne	<i>Cl. B. Fontvieille</i>
10 — Effigie humaine ancienne (détail)	<i>Cl. P. Verin</i>

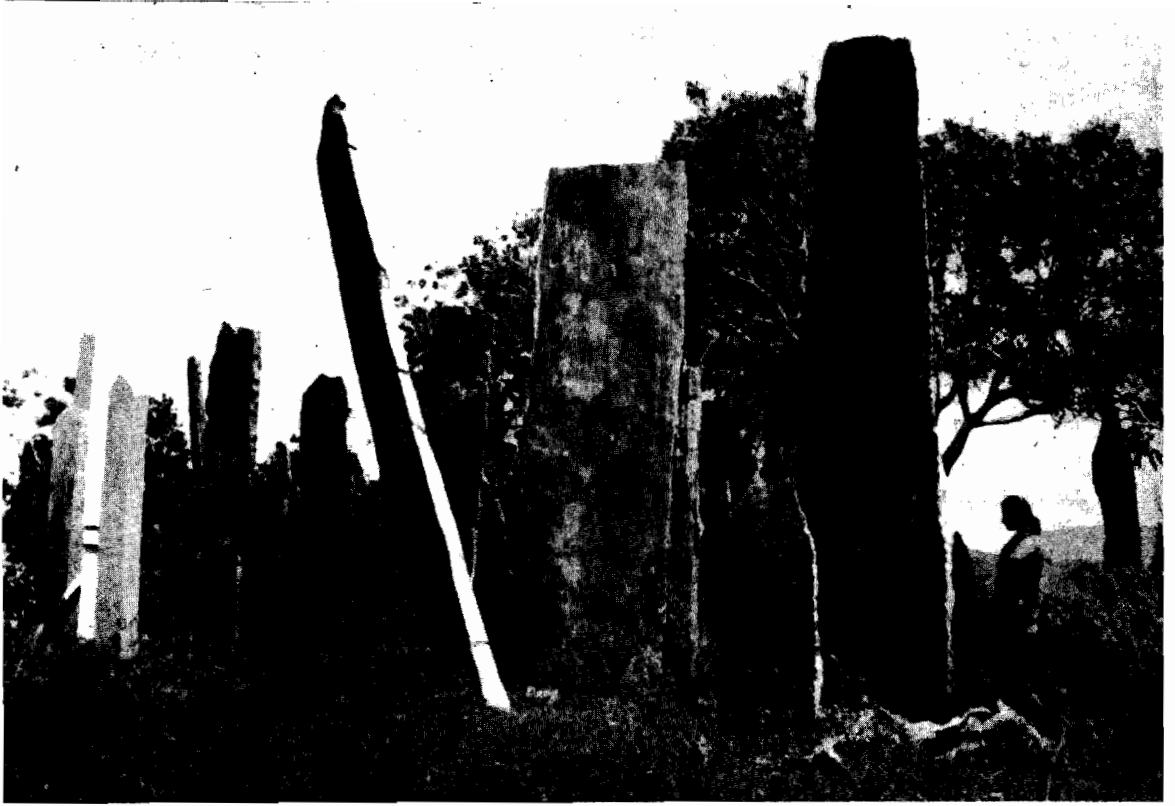


Photo 1. — Groupe de pierres levées près de Mahatalaky

Photo 2. — Mât funéraire à 4 pans

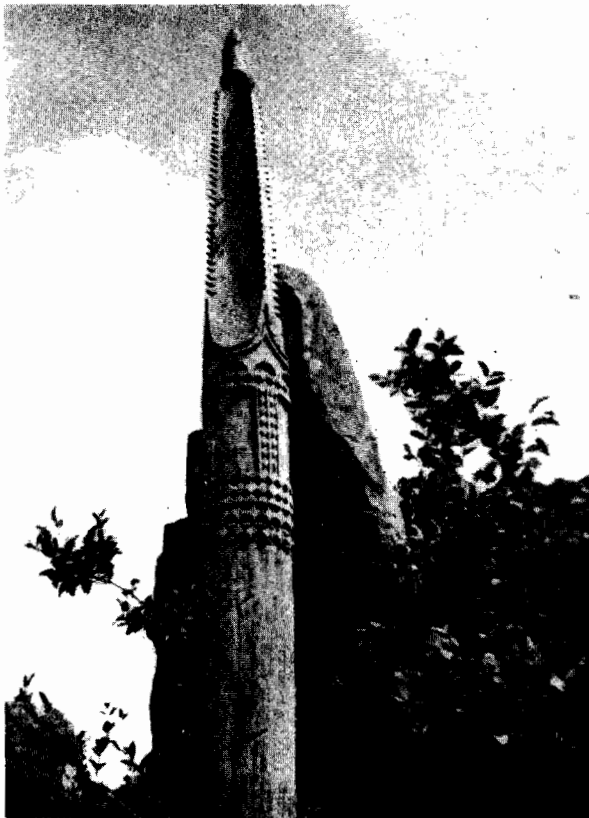


Photo 3. — Stèle gneissique taillée en escalier





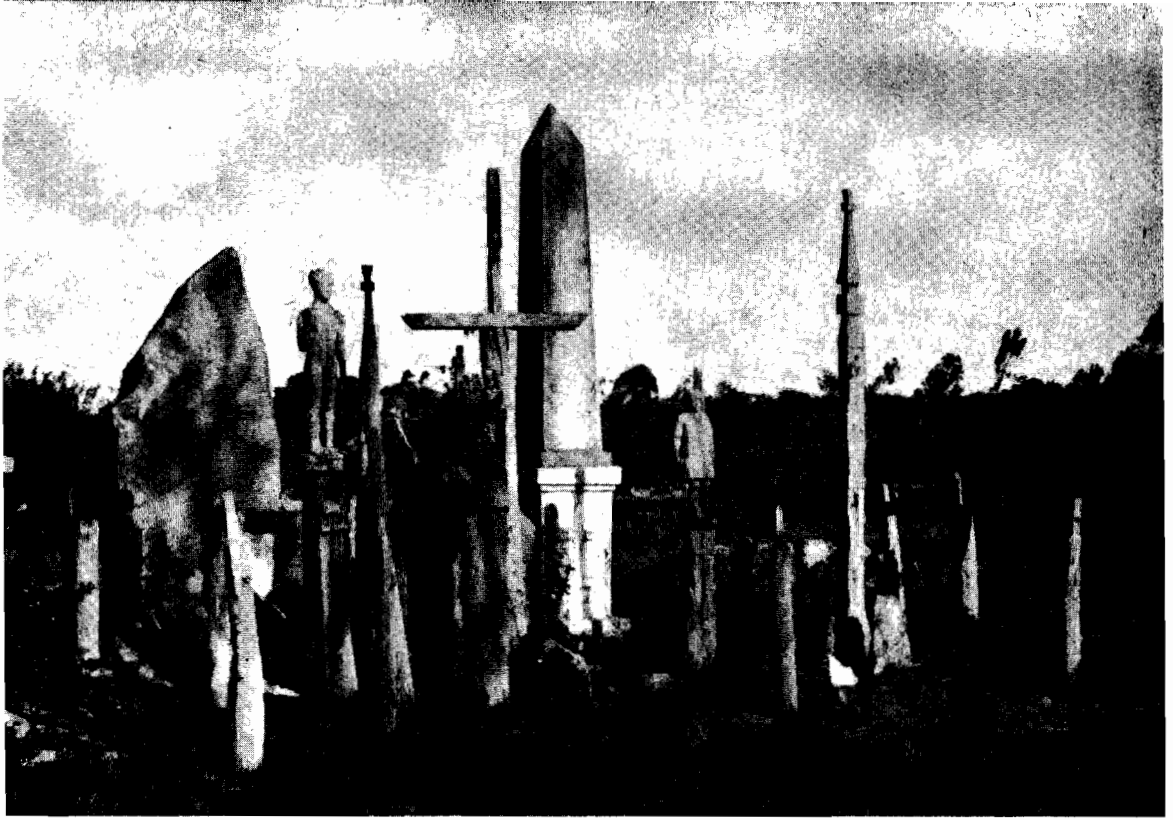
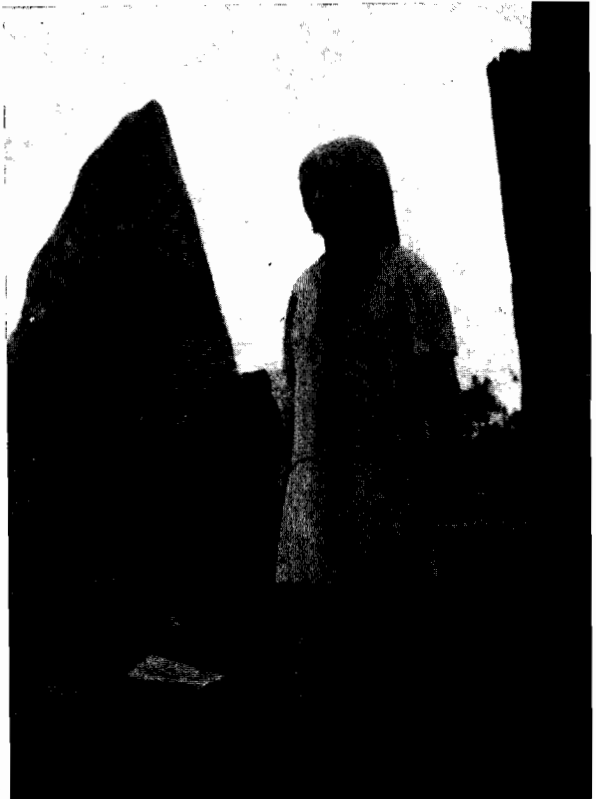


Photo 5. — Monument funéraire d'Antsary

← *Photo 4. — Pierre levée enduite de graisse de sacrifice*

Photo 6. — Les nautoniers

Photo 7. — Ramaria la paroissienne



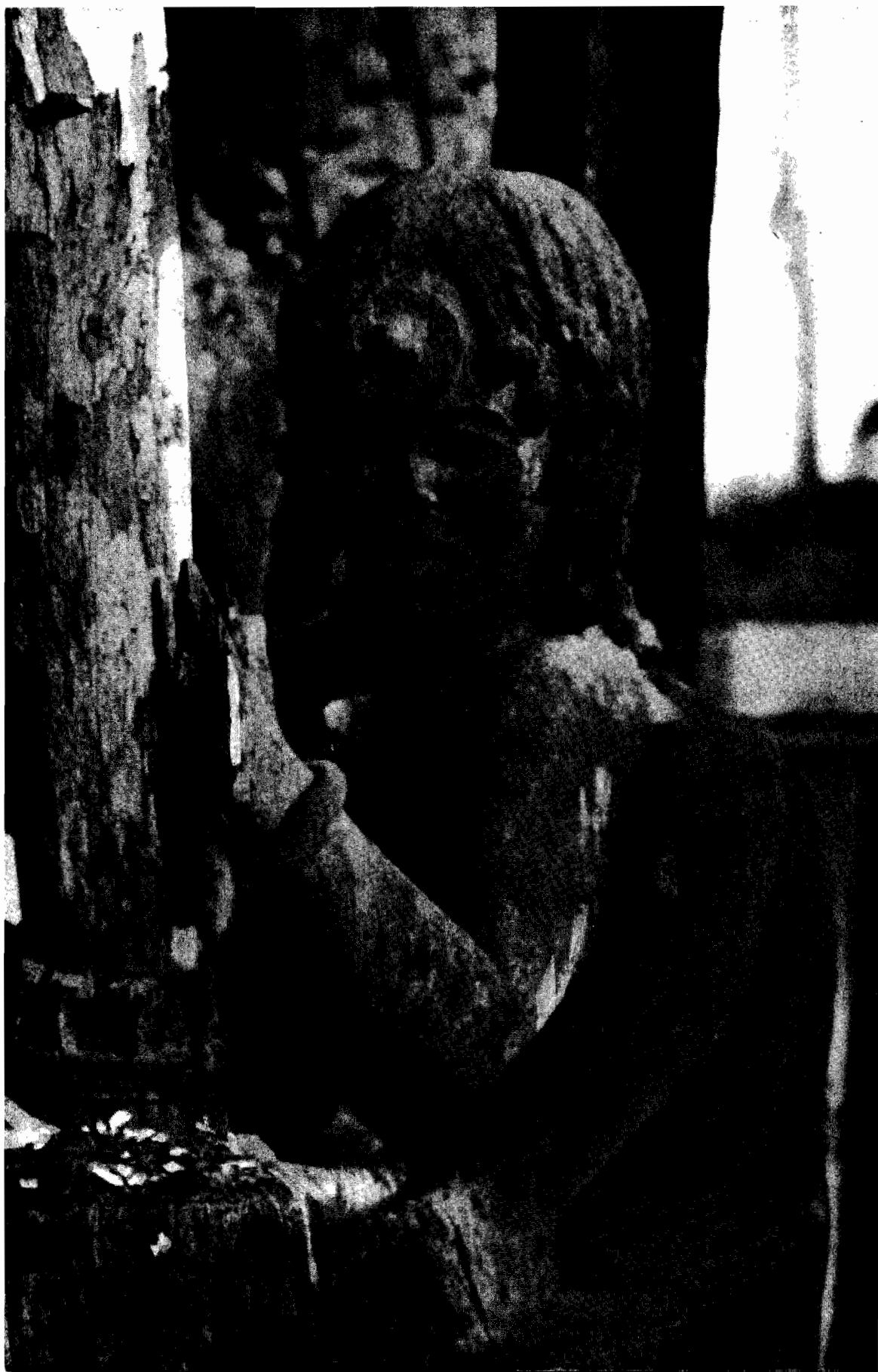




Photo 10. — Effigie ancienne (détail)

← *Photo 8. — Joueuse de valiha*

Photo 9. — Effigie ancienne →

